

## TABLE

1.	INTRODUCTION.....	7
2.	COMMENT L'AMOUR DE LA DANSE S'EST EMPARÉ DE MOI.....	10
3.	SOUVENIRS D'ENFANCE DOULOUREUX.....	16
4.	APRÈS L'ÉPICERIE DE MUSSIDAN, LE RETOUR AU BERCAIL.....	27
5.	PARIS, NICHAS, GUILHEM ET LA FAMILLE CANARD.....	33
6.	DEUX LETTRES RETROUVÉES DONT UNE PARLE DE COMA.....	38
7.	QUELQUES FANTÔMES ET LE SPERMATOZOÏDE ORIGINEL.....	51
8.	SOUVENIRS DE MA VIE À MULHOUSE.....	61
9.	PARIS ET LA VIE DE BOHÈME DES ANNÉES CINQUANTE.....	75
10.	PETIT APARTÉ QUI N'A (PRESQUE ) RIEN À VOIR.....	95
11.	SECRETS DE FAMILLE ET QUELQUES PORTRAITS.....	100
12.	L'OMNIPRÉSENCE DE L'IMAGE DE MA MÈRE.....	127
13.	TABLEAU DE FAMILLE, SUITE.....	139
14.	POUR ANNIE FIEDLER ET QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LA DANSE.....	166
15.	DANSER C'EST FAIRE L'AMOUR AVEC L'ESPACE.....	184
16.	LE « GRAND MACHIN ».....	192
17.	À LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU.....	202
18.	UNE MORT SI DOUCE.....	216
19.	QUE RESTE-T-IL DE TOUTES CES ANNÉES ?.....	222



JE FORME une entreprise qui n'eût jamais d'exemple, et dont l'exécution n'aura point d'imitateur. Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature ; et cet homme, ce sera moi.

Moi seul. Je sens mon cœur et je connais les hommes. Je ne suis fait comme aucun de ceux que j'ai vus ; j'ose croire n'être fait comme aucun de ceux qui existent. Si je ne vaudrais pas mieux, au moins je suis autre. Si la nature a bien ou mal fait de briser le moule dans lequel elle m'a jeté, c'est ce dont on ne peut juger qu'après m'avoir lu.

Que la trompette du jugement dernier sonne quand elle voudra ; je viendrai ce livre à la main me présenter devant le souverain juge. Je dirai hautement : voilà ce que j'ai fait, ce que j'ai pensé, ce que je fus. J'ai dit le bien et le mal avec la même franchise. Je n'ai rien tu de mauvais, rien ajouté de bon, et s'il m'est arrivé d'employer quelque ornement indifférent, ce n'a jamais été que pour remplir un vide occasionné par mon défaut de mémoire ; j'ai pu supposer vrai ce que je savais avoir pu l'être, jamais ce que je savais être faux. Je me suis montré tel que je fus, méprisable et vil quand je l'ai été, bon, généreux, sublime, quand je l'ai été ; j'ai dévoilé mon intérieur tel que tu l'as vu toi-même. Être éternel, rassemble autour de moi l'innombrable foule de mes semblables : qu'ils écoutent mes confessions, qu'ils gémissent de mes indignités, qu'ils rougissent de mes misères. Que chacun d'eux découvre à son tour son cœur aux pieds de ton trône avec la même sincérité ; et puis qu'un seul te dise, s'il l'ose : *je fus meilleur que cet homme-là.*

JEAN-JACQUES ROUSSEAU, *Les Confessions*, Livre I

*L'enfant est le père de l'homme.*

*The Rainbow*, WILLIAM WORDSWORTH (1770-1850)

*Cette réalité de l'enfance, réalité grave, héroïque, mystérieuse,  
que d'humbles détails alimentent et dont l'interrogatoire  
des grandes personnes dérange brutalement la féerie.*

JEAN COCTEAU (1889-1963)

*Ce qui n'arrivera plus doit arriver le plus magnifiquement qui se puisse.*

*L'Âme et la Danse*, PAUL VALÉRY (1871-1945)

*À la mémoire de DINAH MAGGIE, mon initiatrice au yoga,  
et à celle de la si rayonnante PAULETTE SCHLEGEL.*

*Au docteur LÉON NISAND pour son merveilleux enseignement.*

*À JOCELYNE HURIEL dont la personnalité a influencé toute ma carrière.*

*À GILBERT MAYER, étoile fulgurante de l'opéra.*

*À JEAN-MARIE MESHAKA, artiste incomparable à l'immense talent.*

*À TOUS CEUX qui m'ont appris  
en travaillant sous ma conduite.*



Avec Annie Fiedler dans une adaptation de *La Vouivre* de Marcel Aymé, 1968 (chorégraphie de Serge Barthély).

## QUELQUES PAGES ARRACHÉES...

### 1. INTRODUCTION

Dans le tiroir qui nous sert de mémoire, ne sont pas entassés seulement les actes marquants, bons et mauvais qui ont jalonné les jours passés. Pourquoi des insignifiants y ont-elles pris place, elles aussi? Elles refont surface, sans avoir été appelées, et nous semblent des banalités. En fouillant, dans l'enchevêtrement de ce tiroir, on peut à notre grand étonnement retirer subitement des faits de première importance qui étaient dissimulés sous un fatras d'anecdotes. Comment avons-nous fait pour les oublier? Avaient-ils disparu? Depuis fort longtemps ils ne nous faisaient plus signe. Si l'on fait pression sur ces trivialités environnantes, ressurgissent parfois des scènes surprenantes.

Sans doute l'entassement des futilités et des gestes répétés quotidiennement finissent-ils par nous conditionner. Ce conditionnement se concrétise sans que l'on s'en rende compte, mais il agit secrètement et son action nous transforme. Pour animer certains passages de mon histoire, il me faut les replacer dans leur contexte : replanter le décor, revivre les conditions, reconstituer l'ambiance; rechercher les raisons qui ont produit leur enchaînement. *Leur déroulement a produit ce que je suis devenu.* Le mouvement, des indications, aideront à approcher, approximativement, de fugitives nuances. Comment analyser ce qui s'est passé? Les répercussions de ces aventures seraient défigurées si je ne tenais pas compte des motivations, du climat, des sentiments, des éléments extérieurs. On est pris par le climat dans lequel on essaie d'évoluer, souvent à contre-courant.

Le jour de mes quinze ans, à bicyclette, j'ai commencé à distribuer les télégrammes aux destinataires ne pouvant les recevoir par l'intermédiaire du téléphone. Un de mes oncles, fonctionnaire au service des P.T.T. a bien voulu me recommander afin que je sois engagé comme petit télégraphiste à la poste principale de Bordeaux. Il fallait sillonner toute la ville et ses environs, entre nous, pas très proches... Seul était affiché un plan de la ville à consulter avant de se mettre en route. Ensuite, à nous de nous débrouiller. Après un mois d'apprentissage, je fus admis à continuer et durant quatre ans et demi, j'ai tenu le coup. Jusqu'à mes débuts dans cette fonction, je n'avais enfourché qu'un tricycle; jamais un vélo. Celui que m'achetèrent mes parents pour accomplir cette tâche n'était plus « standard » : il devait dater des années trente. Les roues étaient plus grandes que les normales de l'époque. Vêtu d'un vieux pull-over, d'un pantalon de cheval hérité d'un autre oncle, le tout recouvert par une courte pèlerine noire, avec pour couvre-chef un béret, souhaitant qu'à l'issue de cette période d'essai, il soit remplacé par une casquette. J'étais assez ridicule, je le ressentais ô combien! Je l'étais surtout aux yeux des jeunes collègues qui ne se privaient pas de se moquer de moi efficacement afin de me mettre mal à l'aise. Surmontant mes appréhensions, évitant de justesse les automobiles, très instable sur ma selle, le guidon comme agité d'un tremblement nerveux; le premier jour fut une héroïque traversée. La progression fut rapide. Prenant confiance, j'appris à rouler plus vite, à contourner les difficultés, me faufilant entre les véhicules, sans crainte du danger. La durée des déplacements était minutée. Sous peine de reproches et de sanctions, nous devions respecter le temps prévu par le chef. Sous la pluie, en plein vent, peu importaient les orages, la tournée devait se faire. Ce travail n'était pas réjouissant, mais pourtant, parfois la bonne humeur prenait le dessus et juché sur ma bécane, je circulais en chantant à tue-tête.

J'avais fermement décidé de quitter l'école avant de passer le brevet des écoles. Il devait avoir lieu quelques mois plus tard. Mes chances de réussite étaient restreintes. Si je l'avais obtenu, il aurait été décidé, sans me demander mon avis, de poursuivre les études. Mon intention résolument arrêtée était de trouver un travail pour être en mesure de me payer des cours de danse classique. Mes parents refusaient catégoriquement de le faire. Cette solution m'avait semblé idéale pour réaliser mes projets. Généralement, à chaque télégramme distribué, on recevait un pourboire. Grâce à la somme réunissant ces bénéfices, je croyais qu'elle me suffirait pour régler mes dépenses. Mon intention était inflexible. Coûte que coûte, je savais qu'il faudrait me soumettre à cet enseignement. Il s'avéra que le montant demandé pour cette formation dépassait de loin ce que me rapportait la remise des dépêches...

\*  
\* \*